Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 69 (1933)

Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIXe ANNÉE
N° 5

4 MARS
1933

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : A. ROCHAT : *Qu'est-ce qu'un écolier ?* — A. S. O. T. : *L'orientation professionnelle et l'école.* — JUSTE PITHON : *Un chef-d'œuvre trop peu connu.* — INFORMATIONS : *Quarante-troisième Cours normal de travail manuel et d'école active.* — PARTIE PRATIQUE : R. BERGER : *Notre programme. Errata. La gravure sur linoléum à l'école.* — CH. LUGEON : *Géographie économique.* — CH. GEHRET : *Orthographe.* — LES LIVRES.

QU'EST-CE QU'UN ÉCOLIER ?

La pertinence d'une telle question n'apparaît pas de prime abord. Un écolier, dit-on, est un enfant qui va à l'école. Et l'on n'a pas tort.

Pourtant, si l'on prête quelque attention à ce qui se dit ou s'écrit sur ce sujet, on demeure perplexe : la situation de l'écolier est envisagée de façons si diverses !

D'aucuns font de lui un roi absolu, cause finale de toute préoccupation ; d'autres le rangeraient volontiers au nombre des choses inertes, ou tout au moins parmi ces animaux inférieurs d'une vitalité quasi nulle. Il y a les hygiénistes-nés qui pleurent sur ses longues heures d'immobilité, sur sa claustration inhumaine ; les antivivisectionnistes qui prennent la défense du cobaye martyrisé !... Une quantité de gens qui, par snobisme, mauvais souvenir, mécontentement, incompréhension, en font une victime, et ceux qui le considèrent comme un parasite coûteux, malhonnête et fainéant !...

Si l'on voulait dresser un tableau des définitions courantes de l'écolier, on n'en finirait pas. Et comme toute définition de personnes, tout au moins, comporte un programme d'action, les opinions s'avéreraient fort diverses :

« L'écolier est un enfant qui va à l'école — pour y apprendre à lire, écrire et compter ; — y perdre son temps ; — y acquérir un

peu de vernis qui le rendra vaniteux ; — y former son esprit et son cœur, etc. », etc.

Définitions incomplètes, on en conviendra ; mais qui se flattera d'en donner une définitive ?

Les maîtres eux-mêmes expriment des avis différents :

« C'est la jeune plante qu'il faut former, diriger, émonder ; — la cire molle qu'il faut pétrir ; — l'esprit qu'il faut meubler ; — l'être qu'il faut armer pour la vie ; — la personnalité qu'il faut aider à se constituer », etc., etc...

Et selon que l'accent porte sur tel ou tel point, il y a forcément divergence dans l'emploi des moyens, donc dans les méthodes.

Les grands théoriciens eux-mêmes s'occupent avant tout de *l'enfant*, quelquefois de l'*élève* et rarement de *l'écolier*.

Or, l'écolier est un cas particulier de l'enfant ; non seulement il est soumis aux lois biologiques ou psychologiques, aux influences favorables ou pernicieuses du milieu, de la famille, de la rue, mais encore à l'école et aux lois spéciales qui la régissent. Il est en somme *contraint* par l'horaire, le programme, le règlement. Une grande part de son activité est réglée *en dehors* de lui-même et sa vie est organisée sur un plan qui ne lui convient pas nécessairement.

Situation que tous, législateurs et maîtres, s'efforcent de rendre acceptable, mais qui, en certains cas, peut devenir tragique : n'a-t-on pas vu souvent des suicides d'écoliers ?

A défaut de définition exacte, qui contiendrait par là-même un programme idéal, que dire ? et que faire ?

M. Claparède nous répond : « L'Ecole sur mesure ! »

En fait, elle s'introduit peu à peu dans l'enseignement public : classes spéciales, division des normaux en classes homogènes, programme minimum et de développement, etc.

Mais seules en bénéficient les localités importantes où l'organisation scolaire le permet.

Ailleurs, c'est momentanément impossible ; l'effort des praticiens n'en doit pas être paralysé pour autant : c'est à la fois sur l'élève et sur le programme que porte l'effort d'adaptation.

La collaboration de la famille — qui de nos jours fait si souvent défaut — est alors indispensable ; quant à l'interprétation du programme, elle est depuis longtemps recommandée.

Il n'en reste pas moins qu'un écolier étant un être complexe, la sollicitude affectueuse de ceux qui l'entourent doit être à la base de toutes les investigations tentées pour déceler, puis fortifier sa personnalité. A. ROCHAT.

L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE ET L'ÉCOLE

L'orientation professionnelle doit forcément pouvoir compter sur la collaboration de l'école et des éducateurs en général. Sans l'appui de celle-ci, elle serait condamnmée à l'insuccès. Vraie pour la plaine, cette affirmation l'est encore plus pour la montagne où l'orientation professionnelle n'est que médiocrement organisée et ne peut guère l'être plus complètement, faute de ressources suffisantes. L'orientation professionnelle, reconnaissant la grande valeur de la coopération de l'école, s'efforce de nouer des relations toujours plus intimes avec elle.

On se heurte parfois à un certain préjugé de la part du corps enseignant, d'après lequel l'orientation professionnelle tendrait à imposer aux instituteurs de nouveaux devoirs ou à s'immiscer dans leur travail. Il n'en est rien pourtant. Loin de prétendre mettre des bornes à l'influence de l'école sur l'enfant, l'orientation professionnelle veut seulement contribuer à rendre plus sensibles les nombreux rapports entre l'école et la vie pratique. Nous connaissons fort bien la charge imposée aux instituteurs par les programmes scolaires et la somme de sacrifice et de dévouement qu'ils réclament d'eux. Au lieu de leur apporter de nouvelles obligations, les programmes devraient plutôt être allégés pour permettre aux maîtres de se préoccuper davantage de la formation de la volonté et du caractère de leurs élèves. C'est là, en effet, un des principaux bénéfices que l'enfant doit retirer de l'école et ce dont l'orientation professionnelle profite à un haut degré. L'école peut rendre d'éminents services dans le domaine de la préparation au choix d'une profession, et cela sans augmenter le nombre des heures de classe et sans introduire de nouvelles branches d'enseignement. Les leçons de choses, la composition, le calcul, les sciences naturelles, le dessin fournissent mainte occasion d'insister sur la valeur des connaissances professionnelles dans les différents métiers et de traiter de l'activité de l'artisan. En inscrivant sur une fiche les traits dominants du caractère, les aptitudes spéciales, les goûts, etc., de chaque élève, l'instituteur prépare l'orientation professionnelle de la façon la plus utile. Ce travail une fois entrepris, le maître y trouvera certainement un puissant intérêt.

Voilà en quoi l'instituteur peut se mettre au service de l'orientation professionnelle. Dans certains cantons, la coopération de l'école et de l'orientation professionnelle fait l'objet de dispositions législatives qui en garantissent l'application. Mais cette coopération est autrement efficace quand elle repose, non plus seulement sur une obligation légale, mais sur une bonne volonté spontanée et bienveillante. A. S. O. T.

UN CHEF-D'ŒUVRE TROP PEU CONNU

C'est le *Livre des quatre saisons* [1], manuel de lecture courante pour les cours moyen et supérieur de toutes les écoles, dont l'auteur est notre ancien collègue français, M. Ernest Pérochon, devenu l'homme de lettres bien connu. Ce manuel, d'ailleurs couronné par l'Académie française, n'est plus tout récent, puisqu'il en est à son 113e mille ; c'est dire son succès. Ce livre n'est pas celui que je rêve pour nos écoles, non, mais il peut rendre de très grands services comme recueil de lectures par le maître, illustrant les leçons de géographie, d'histoire naturelle, par exemple ; on est parfois si embarrassé pour trouver une histoire à lire aux écoliers !

Il contient, en 384 pages, dix chapitres formant chacun un récit différent. Ces dix histoires sont toutes captivantes et instructives et abondamment illustrées de silhouettes et de nombreux croquis vivants, drôles, comiques, pour la plus grande joie des petits lecteurs.

Avec les rats logeant dans la cale du paquebot-poste « Le Médoc », l'auteur nous conduit de Bordeaux à Buenos-Ayres, puis au Japon, par le canal de Panama et le Pacifique, et nous ramène en Europe, à Marseille, par Singapour, Colombo, le Cap. Nous avons fait le tour du monde. Ces rats grignoteurs, parmi lesquels se trouve certain rat de Marseille, avec l'accent s'il vous plaît, et qui en raconte des galéjades, inspectent toutes les marchandises qu'on embarque dans la cale, observent les passagers et tous les pays où ils passent : ce chapitre est un film géographique des plus intéressants.

Puis vous suivez *Rou-Grouf*, l'ourson blanc, dans les régions polaires de la terre de Baffin. Ce chapitre vous parle des animaux de ces régions lointaines et glacées, du climat, des courants polaires. C'est encore une leçon, ou plutôt des leçons de géographie données avec un art, une méthode si agréable qu'elle vous instruit en vous captivant. Instinctivement, en lisant ce livre, on se rappelle l'aimable pédagogue qu'était Jules Verne.

Puis, *Boulou-Kalari*, l'éléphanteau des forêts équatoriales d'Afrique, vous promène dans son pays au climat chaud et humide, dont la végétation est si étonnamment riche, la faune si abondante et si variée. L'auteur décrit d'une façon extrêmement vivante la vie des grands animaux dans leur milieu.

Le délicieux chapitre, dont *Merlaud*, quatrième du nom, le cadet des héritiers de *Huruhu*, sire de la Merlaudière, est un des héros, nous montre les mœurs des oiseaux des bois et des taillis ; c'est une description saisissante de tous leurs faits et gestes, de leurs relations, de leurs qualités, de leurs défauts aussi, de leurs ruses, de leurs préoccupations.

Le chapitre : « Les tribulations d'un lièvre aux oreilles noires » invite le lecteur à se pencher sur toute cette gent menue qui peuple nos taillis et nos vignes ; hérissons, mulots, hannetons, renards, grenouilles.

Hochebut, le petit pinson des neiges, observe ses voisins de la haute montagne. *Tonkilaron*, le petit âne, amuse tous les animaux de la ferme par ses plaisantes facéties. *Houkélie* et sa vieille voisine « Flip-la-Rusée », les anguilles de la rivière, rétablissent la paix et la quiétude parmi les nombreux et remuants habitants des eaux, en proie à la guerre civile d'une part et aux dangers des

[1] E. Pérochon : *Le livre des quatre saisons*. Paris, librairie Delagrave, éditeur. Chez Payot, Lausanne, 2 fr. 20.

hameçons d'autre part. *Makoko*, le singe imitateur, en des aventures inénarrables, voudra téléphoner, comme les hommes, tourner le commutateur électrique, comme les hommes, voir ce qu'il y a au fond du pavillon du gramophone, excuses de l'auteur pour passer en revue toutes les inventions modernes...

Tous les personnages que l'auteur fait mouvoir dans ses récits sont des animaux ; il leur donne des noms : Veloutée, c'est la taupe, Tourlour-le-Cravaté, c'est le pigeon, Rakakia, le geai, Cendrée, la grive...

E. Pérochon, en pédagogue avisé, sait que les enfants aiment les animaux ; il sait aussi qu'en leur donnant un nom, les petits lecteurs les trouveront encore plus vivants, plus réels qu'ils les verront, qu'en imagination il vivront avec eux. Instituteur habile, Pérochon sait retenir l'attention, intéresser, captiver ; il sait faire jaillir les questions enfantines qui seront la porte ouverte à l'acquisition de connaissances nouvelles. Il sait piquer la curiosité par toutes sortes de trucs : devinettes, questions de l'hirondelle-institutrice à ses élèves perchés sur les fils électriques de leur « classe de plein-air » ; il sait tenir l'attention toujours en haleine. Ses leçons, car tous ces chapitres sont des leçons de géographie, d'histoire naturelle, de morale, même d'instruction civique, sont toujours intéressantes, simples, claires, substantielles.

Et puis, surtout, l'auteur de « Nêne » s'exprime en une langue extrêmement riche de vocabulaire, il écrit dans un style vivant, surtout dans les descriptions, mais en même temps, toujours à la portée des enfants, ce livre est un livre de lecture écrit pour des enfants par un instituteur doué de qualités pédagogiques exceptionnelles et doublé d'un homme de lettres de premier plan.

Plusieurs fragments de ce volume peuvent servir de textes de lecture fouillée pour les leçons de rédaction. En voici un exemple :

Les animaux qui s'engraissent pour l'hiver.

(Fragment du chapitre : « Les tribulations d'un lièvre aux oreilles noires ».)

... — Bon ! dit le lièvre ; je vais essayer de reprendre mon somme.

Mais une petite poire lui tomba sur le nez.

— Eh ! là !... Quel est celui qui me fait des niches ?

Un loir tacheté trottait menu sur une basse branche. Il sauta à terre et se mit à ronger la poire.

— Tu ne pourrais pas faire la sieste comme tout le monde ! dit le lièvre. Tu mangeais quand je suis arrivé sous ce buisson, tu mangeais pendant mon sommeil et voici que tu manges encore ! As-tu donc si grand'faim, petit compagnon ? Ta peau, cependant, ne fait guère de plis, il me semble !

— Que Votre Altesse me pardonne ! dit le loir sans perdre un coup de dent, je mange pour la faim à venir. Il n'y aura pas toujours des poires sur le poirier sauvage. Quand les gelées auront cueilli les derniers fruits, ce sera pour moi la disette ; mais je serai si gras que je pourrai supporter un long jeûne. Alors, je me blottirai dans un petit trou que je connais, entre deux branches moussues ; et là, bien au chaud, je dormirai pendant tout l'hiver...

(E. Pérochon : *Le Livre des quatre saisons*).

Lisez ce livre, chers collègues, lisez-le à vos écoliers. Vos moutards riront, ils resteront bouche-bée d'attention, ils vous poseront des quantités de questions, ils réfléchiront, ils s'instruiront.

JUSTE PITHON, instituteur.

INFORMATIONS

QUARANTE-TROISIÈME COURS NORMAL SUISSE DE TRAVAIL MANUEL ET D'ÉCOLE ACTIVE

Le quarante-troisième cours normal de travail manuel et d'école active aura lieu cette année à Lucerne, du 17 juillet au 12 août. Il comprendra les sections suivantes : cours technique combiné pour le degré inférieur, cartonnage, menuiserie, cours d'école active pour les degrés inférieur, moyen et supérieur, ainsi qu'un cours d'écriture de six jours (méthode Hulliger).

Le cours a pour but de former des instituteurs pour ces diverses disciplines et de leur montrer comment ils peuvent adapter les méthodes actives à leur enseignement.

Les prospectus peuvent être demandés au directeur du cours et aux Départements cantonaux de l'Instruction publique, et les formulaires d'inscription devront être retournés au plus tard jusqu'au 1er avril 1933 au Département de l'Instruction publique du canton de domicile.

Le directeur du cours, M. Léo Brun, instituteur à Lucerne, se tient à la disposition des participants pour leur fournir les renseignements qu'ils désireraient au sujet de l'organisation des sections, des logements, des pensions, etc.

PARTIE PRATIQUE

DESSIN

NOTRE PROGRAMME

Les articles suivants paraîtront successivement dans l'*Educateur*. Pour la plupart déjà composés, ils seront accompagnés de nombreuses illustrations sur lino et sur zinc :

La gravure sur lino à l'école. — Les découpages en rosace. — La perspective aérienne. — Les animaux, — Premiers dessins de personnages. — Etude de l'expression. — Une visite au musée de Lausanne (*suite et fin*). — Perspective du pont, de la croix, du cube, de l'escalier. — Les sections coniques. — La parabole. — L'ove. — L'ovale. — L'anse de panier. — Le cercle dans le dessin géométrique et la décoration. — Le triangle équilatéral. — L'octogone. — Le décagone — La spirale. — La théorie des ombres. — La broderie au lacet.

ERRATA

Une erreur s'est glissée dans la gravure sur lino de la page 56 du dernier *Educateur ;* dans la fig. 1, il faut mettre la lettre C à l'extrémité *de droite* du diamètre horizontal et remplacer la lettre C de l'autre extrémité par la lettre *D*. Dans le texte de la même page, 19e ligne, il faut lire : le milieu F du rayon *O D* (et non O C). L'erreur rendait difficile la compréhension du texte explicatif.

A la page 58, 10e ligne, le mot « suivant » doit être biffé. R. B.

LA GRAVURE SUR LINOLÉUM A L'ÉCOLE

Les historiens de l'art se plaisent à signaler que la *gravure sur bois* a toujours été l'art national de la Suisse. Aucun autre pays, toutes proportions gardées,

ne compte autant d'excellents graveurs sur bois que le nôtre, paraît-il. Si cela est vrai, notre devoir n'est-il pas de mériter et de maintenir cette réputation ?

L'école peut-elle contribuer à répandre l'art de la gravure sur bois ? En d'autres termes, un instituteur peut-il introduire dans son programme des leçons de gravure sur bois ?

Cela ne nous paraît guère possible, car la pratique de cet art exige un matériel assez coûteux et surtout des instruments tranchants qu'il serait dangereux de mettre dans les mains de jeunes élèves. Nous ne pouvons donc conseiller la xylographie à l'école.

Mais il existe depuis quelques décades un nouveau procédé qui, sans permettre d'obtenir les même finessess que le précédent, donne des résultats si satisfaisants que nous n'hésitons pas à le recommander chaudement. C'est la gravure sur linoléum, appelée par abréviation *linogravure* ou *lino* tout court (en allemand *Linolschnitt*).

A vrai dire, le procédé n'est pas entièrement nouveau en Suisse romande. Il y a plus de vingt ans que des maîtres de dessin ont commencé à l'introduire, sans réussir à le rendre populaire il est vrai. La raison de cet insuccès vient probablement de ce qu'autrefois on ne connaissait que le *canif* de poche pour creuser le lino. L'outil obligeait à un travail long, ce qui décourageait promptement le néophyte. Aujourd'hui le commerce livre à très bon compte des *gouges* spéciales, avec lesquelles on taille dans le lino comme dans du beurre. C'est un vrai plaisir aussi bien pour les enfants que pour les adultes. Chaque fois que nous avons entrepris l'étude de la gravure sur lino dans notre enseignement, nous avons constaté un engouement très curieux chez tous les élèves, même chez les moins doués pour le dessin.

En Allemagne, en Autriche et en Suisse allemande, la linogravure a pénétré dans la plupart des écoles secondaires et primaires avec un succès croissant. Il n'y a pas de raison pour que le procédé intéresse moins les latins. Avec de la persévérance, nous pouvons arriver aux mêmes résultats que nos collègues d'outre-Sarine.

Quand peut-on enseigner la linogravure à l'école ?

Pas avant le degré supérieur, évidemment. M. Leo Rinderer, dans son ouvrage « Der Linolschnitt », conseille de commencer vers 11 ou 12 ans. Jusqu'à cet âge, on peut préparer l'enfant en lui faisant dessiner sur papier des silhouettes en noir sur fond blanc ou en blanc sur fond noir.

Le *matériel* se ramène à peu de choses : une plaque de linoléum *uni* et une petite *gouge* triangulaire suffisent pour un cliché destiné à une imprimerie. Si l'on imprime soi-même, il faut alors une plaque de verre (un morceau de vitre), un rouleau encreur, de l'encre d'imprimerie. Les deux premiers articles sont nécessaires à chaque élève, les trois derniers suffisent pour toute une classe. Le coût peut se calculer comme suit : la *gouge* comprenant le *manche* et le *ciseau* interchangeable revient à environ 70 centimes, le rouleau-encreur à 1 franc et l'encre d'imprimerie à 1 ou 2 francs. Une vingtaine de gouges suffisent pour une classe, si l'on divise les élèves en deux groupes dont l'un travaille au dessin du projet pendant que l'autre exécute la gravure. Dans les premiers temps, on peut aussi ne permettre qu'aux meilleurs élèves de faire de la linogravure. L'enseignement à un groupe restreint suffira au maître pour faire ses premières

expériences, à peu de frais, car la gravure sur lino, pour être bien enseignée, exige un peu de pratique. Il existe de nombreux tours de main qui ne s'acquièrent que par la pratique et que l'on ne peut expliquer tout au long dans les livres. L'expérience personnelle est ici le meilleur des manuels.

Ce qu'on peut dire aux élèves en guise d'introduction.

La linogravure, comme le linoléum lui-même, est une invention toute récente. Pour illustrer les livres, on s'est servi tout d'abord de la *gravure sur bois*, le procédé d'illustration le plus ancien que l'on connaisse. C'est même la *gravure sur bois qui a donné naissance à l'imprimerie* au commencement du XVe siècle ; la reproduction d'une gravure au moyen de clichés en relief paraissait si commode que l'idée vint à Gutenberg de graver aussi des lettres sur des morceaux de bois et d'inventer ainsi les *caractères* mobiles. L'imprimerie était créée.

Au début de l'imprimerie, on assista à une magnifique floraison de gravures sur bois. Il fallait illustrer les livres que l'on imprimait de plus en plus nombreux, et l'on ne connaissait pas d'autres moyens de reproduire les images.

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la gravure sur *cuivre*, qui permet de dessiner plus finement, détrône la gravure sur bois qui est peu à peu abandonnée. Au XIXe siècle, on découvre de nouveaux procédés encore plus rapides comme la *lithographie*, ou gravure sur pierre, la *zincographie*, ou gravure sur zinc qui font reléguer la gravure sur bois au dernier plan.

Ce n'est qu'au commencement de ce siècle que les éditeurs s'adressèrent de nouveau à cet ancêtre de l'imprimerie. Ils s'aperçurent un peu tard que la gravure sur bois avait une qualité injustement méconnue : elle s'allie beaucoup mieux avec l'aspect des caractères d'imprimerie qu'une photographie sur zinc, qui fait toujours un peu tache dans un texte. Une gravure sur bois, dont toutes les valeurs, tous les gris sont rendus *par des traits bien francs* forme avec le texte un ensemble homogène qu'apprécient les bibliophiles de goût.

Cette qualité essentielle de la gravure sur bois se retrouve dans une autre espèce de gravure, plus facile à exécuter, dans la gravure sur linoléum. Le linoléum se grave de la même façon que le bois, mais comme il est plus tendre que celui-ci, les instruments dont on se sert sont beaucoup *moins tranchants*, par conséquent moins dangereux à manier. Il n'est donc pas étonnant que la gravure sur linoléum soit de plus en plus employée pour l'illustration rapide, celle qui n'exige pas une grande finesse d'exécution. Son prix de revient est extraordinairement modique. Un cliché sur zinc, de la grandeur d'une page du présent cours, revient à environ 25 francs, une gravure sur lino de même dimension à 25 centimes ! A vrai dire, il n'est pas toujours possible de recourir au linoléum. En examinant nos illustrations, on remarquera tout de suite que les traits de gouge tracent toujours des lignes blanches sur fond noir ; des lignes noires sur fond blanc sont difficiles à bien tracer. On tourne alors la difficulté en gravant le dessin blanc sur noir ; ce qui, dans notre cas, n'a que des avantages puisqu'il rend l'aspect du *trait de craie* sur le tableau noir.

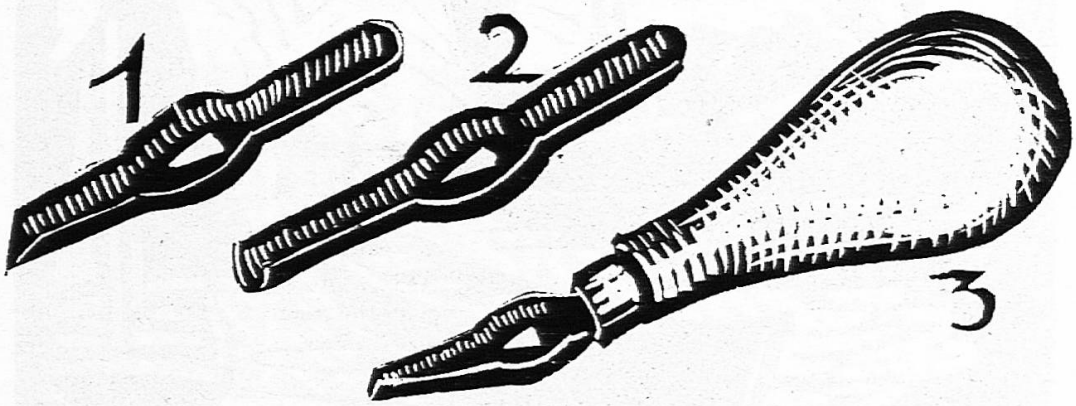
Qu'est-ce que le linoléum ?

Quelques explications sur cette matière ne manqueront pas d'intéresser nos élèves. Voici ce que nous dit à ce propos le Dr Reid dans le *Journal of the Society of Chemical Industry*.

Le linoléum est un produit moderne. La première fabrique fut créée vers 1866. Au VIIIe siècle on employait déjà pour les tentures un vernis appelé *linoléon* contenant de l'huile de lin ; c'est de là que nous vient le nom de linoléum, formé de deux mots : de *lin* et du latin *oleum*, signifiant « huile ».

Les principales substances qui entrent dans la composition du linoléum sont le *liège* et l'*huile de lin*, auxquels on ajoute de plus petites quantités de gomme et de résine. Le liège utilisé est fourni par les déchets de la fabrication des bouchons. Dans les forêts d'Algérie on trouve une substance utilisable pour le linoléum, mais qui ne l'est pas pour les bouchons.

Le liège est broyé, puis moulu très fin avant d'être mélangé à l'huile de lin. Devinerait-on que cette opération de la mouture du liège est extrêmement dangereuse? La poussière de liège qui est très légère et qui se répand rapidement dans l'air forme avec celui-ci un mélange explosif que des étincelles de la machi-



nerie suffisent à allumer. Il paraît même qu'il est moins dangereux de manipuler de la dynamite que du liège pulvérisé !

Les opérations de séchage de l'huile, de son mélange avec la résine et le liège sont très longues et ne présentent pas grand intérêt. Nous dirons simplement que la pâte est finalement étendue sur une toile de jute qui reste visible sur le revers du linoléum.

Pour la gravure, il est nécessaire de prendre un linoléum de couleur unie. Celui qui a été imprimé n'a pas une surface assez lisse et d'ailleurs la décoration gêne considérablement la mise en place du dessin.

Du linoléum unicolore, il existe deux teintes : le brun et le rouge. Ce sont les meilleur marché et ils conviennent parfaitement pour la gravure.

Il va de soi que pour un premier exercice, on ne donnera pas aux élèves une grande surface à « endommager ». La moitié d'une carte postale suffit tout d'abord, puis une carte entière, ce qui permettra au graveur en herbe d'imprimer un petit stock de cartes postales à destination de sa parenté et de ses amis.

Le projet de linogravure.

Certains maîtres de dessin conseillent de laisser l'élève se débrouiller tout seul dans les premières leçons de gravure ; ils affirment que l'enfant finit par apprendre tout seul les lois de la linogravure, la répartition des taches, etc.

Sans doute, l'expérience personnelle est le meilleur professeur. Nous avons constaté toutefois que quelques conseils essentiels font gagner beaucoup de temps et empêchent des échecs très décourageants pour les débutants.

Après plusieurs expériences faites avec des élèves de 11 à 16 ans, nous croyons nécessaire de faire dessiner le projet à graver tout d'abord sur du papier et non directement sur le linoléum, parce que celui-ci est trop sombre, l'esquisse du dessin ne s'y voit pas suffisamment.

Fig. 4. — Exemple de linogravure.

Dans les premiers exercices, on simplifie le plus possible le motif en répartissant judicieusement les taches et en opposant les blancs aux noirs.

Dans cette esquisse, il faut éviter les traits fins, il faut établir de grandes surfaces noires et blanches, des silhouettes, par exemple. Donc pas de gris, pas de valeurs intermédiaires qui se rendent par des hachures.

Le dessin une fois terminé est corrigé par le maître, puis décalqué sur la plaque de lino. N'oublions pas qu'à l'impression le lino donne des épreuves *retournées* (comme les caractères d'imprimerie). Donc si le sujet à reproduire est par exemple un paysage qui doit être reconnaissable, il faut retourner le décalquage sur le linoléum. Pour ce décalquage, il est nécessaire de se servir de papier *bleu spécial*, parce qu'une feuille noircie à la mine de plomb ne donne pas des traits suffisamment visibles sur le fond brun. Après le tracé du contour, le dessinateur indique les parties noires par des hachures qui se marqueront en bleu sur le lino.

Les outils.

Pour graver dans le lino, on se sert généralement d'une petite gouge en forme de V. Autrefois la gravure se faisait avec le *canif* de poche, qui convient bien pour les silhouettes, mais qui est insuffisant pour creuser les hachures. Les petites gouges en V ou en pied de biche, interchangeables, que le commerce livre maintenant à des prix extrêmement bas, sont un avantage énorme pour le graveur et mettent la linogravure à la portée de toutes les... tirelires. Ces gouges (fig. 1) sont livrées sous toutes les formes et grandeurs ; une seule espèce suffit pour graver tout ce qu'on veut, c'est le Tif N° 2 en V. Chaque canif se fixe à un manche en bois (fig. 3) et peut s'aiguiser sur une pierre à rasoir.

La gravure.

Gouge en main, l'élève commence à creuser dans sa plaque de linoléum; il n'enlève que les parties non hachurées de son dessin, celles qui devront donner les

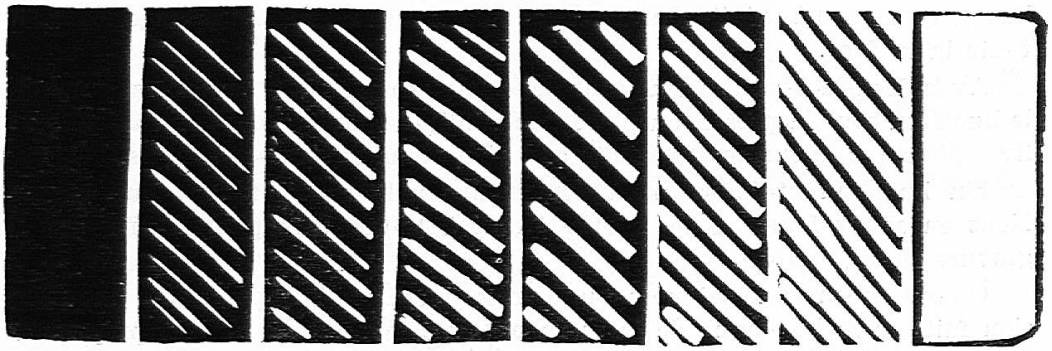


Fig. 5. — Les hachures permettent de rendre tous les gris, du blanc au noir, en variant la largeur du trait.

blancs sur l'épreuve. Les noirs doivent être réservés, le moindre coup de gouge se traduirait par un point blanc à l'impression.

Les parties blanches doivent être creusées suffisamment, d'autant plus qu'elles sont plus étendues. La raison en est facile à comprendre : à l'encrage, le rouleau de caoutchouc est pressé contre le fond des creux qu'il atteint facilement si ces creux sont étendus.

Dans ses premiers essais de linogravure, le débutant ne doit pas chercher à rendre les finesses par des hachures. Il doit au contraire *simplifier* pour obtenir de larges surfaces de noir ou de blanc ; pas de demi-tons, de dégradés (fig. 4). Les gris sur fond clair sont rendus par du *noir* et sur fond sombre par du *blanc*.

L'impression du lino.

Le lino gravé peut être remis à un imprimeur pour le tirage des exemplaires après avoir été cloué sur un socle en bois. Socle et lino doivent avoir ensemble une épaisseur de 23 mm. pour arriver à la hauteur des caractères, condition absolument nécessaire quand la gravure est insérée dans un journal.

A l'école, où les moyens pécuniaires ne permettent pas de recourir à un imprimeur, il est tout indiqué de faire imprimer par les élèves. Ils y trouveront

un plaisir évident, à condition qu'ils ne salissent pas leurs vêtements avec l'encre, ce qui causerait des conflits avec les mamans.

Pour imprimer soi-même, il faut se procurer un rouleau encreur, une plaque de verre (un morceau de vitre suffit), un peu d'encre d'imprimerie, du papier non ligné, et si possible, une presse à copier ; cette dernière est très facile à trouver et à bon compte. Actuellement tous les bureaux s'en débarrassent parce que les machines à écrire donnent elles-mêmes les copies de lettres.

Le tirage des épreuves de lino demande une grande attention. L'encre d'imprimerie salit terriblement et une tache sur les vêtements ou sur les mains ne s'enlève qu'avec beaucoup de peine, même avec du savon. Etant donnée la délicatesse de l'opération, il vaut mieux confier à un seul élève exercé le travail d'impression des linos.

Voici comment on procède : on étend tout d'abord un peu d'encre, la valeur d'une noisette, sur la plaque de verre et avec le *rouleau encreur* on étend cette encre jusqu'à ce que tout le rouleau en soit imprégné bien régulièrement. Quand l'encre *commence à crépiter*, on porte le rouleau sur le linoléum et on le roule sur toute la surface.

Avec des pinces, qui permettent de le saisir sans se salir les doigts, on porte le linoléum sous la presse, on place une feuille de papier blanc dessus, puis un livre pour que la surface pressante soit bien plane et l'on serre la vis.

Un linoléum ordinaire peut donner des milliers d'épreuves sans s'user. Nous en avons fourni à des revues tirant à 10 000 exemplaires sans que la gravure en ait souffert.

Quand on imprime soi-même, une presse n'est pas indispensable : une pression faite avec la paume de la main ou avec un second rouleau propre, un frottis avec le dos d'une cuiller peuvent suffire, bien que très souvent ces trois procédés fassent glisser le papier, accident qui n'arrive pas avec une presse à copier.

Les hachures dans la linogravure.

Lors des premiers exercices nous avons recommandé de procéder par grandes oppositions de noirs et de blancs, sans s'occuper des dégradés. Plus tard on aborde l'étude des *hachures* qui servent à rendre les différentes *valeurs* du blanc au noir. Le maître rappelle avec exemples à l'appui ce qu'on entend par *valeurs* dans le dessin et explique que dans la linogravure et dans la gravure sur bois, on ne peut pas reproduire les gris comme une photographie dans un journal illustré. On tourne alors la difficulté en employant des *traits parallèles* plus ou moins serrés qui permettent d'obtenir toute l'échelle des valeurs, du blanc au noir. (Dessiner notre fig. 5 au tableau noir.) En linogravure, il est facile d'éclaircir une surface trop sombre : on creuse un peu plus avec la gouge. Mais *il n'est pas possible de foncer davantage* parce qu'on ne peut pas remettre de la matière. Il faut donc graver avec prudence et n'enfoncer la gouge qu'à bon escient. Une correction est impossible après qu'on a trop enlevé. La fig. 6 montre une linogravure dont les valeurs intermédiaires sont rendues par des hachures.

Les linos polychromes.

Nous avons parlé de papier blanc pour le tirage des épreuves ; il est évident qu'on peut prendre n'importe quel papier de couleur claire si l'on veut un

effet artistique. Le commerce livre aussi des encres de couleur, avec lesquelles on peut obtenir des linos à plusieurs tons. Dans ce cas, on grave un même dessin sur plusieurs linos ; chaque lino donne une couleur, et l'épreuve, après avoir passé sur tous les linos, finit par devenir polychrome. Ces opérations sont trop délicates pour que le procédé puisse être recommandé à l'école primaire.

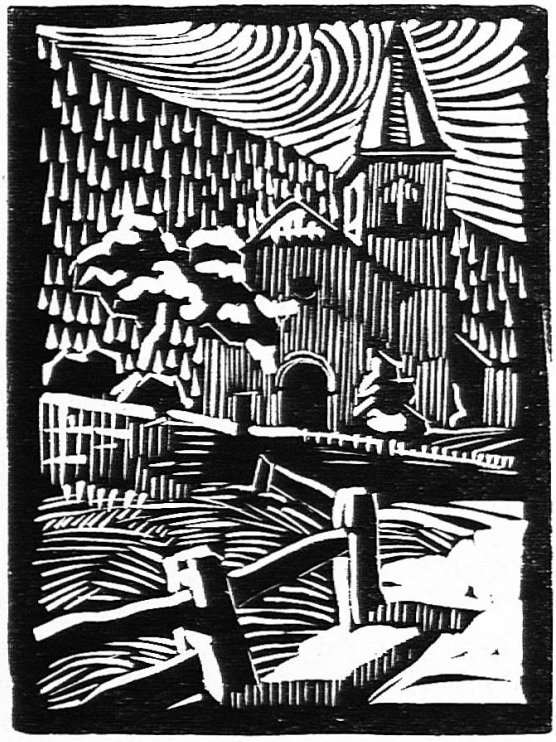


Fig. 6.
Exemple de linogravure avec hachures.

Prix de revient de la linogravure.

La première question qui préoccupe un maître désireux de faire de la linogravure avec sa classe est celle du prix de revient. Voici quelques précisions. Un manche à graver coûte en moyenne 50 centimes, un canif 25 centimes, un rouleau encreur 1 franc, un tube d'encre d'imprimerie 1 franc, un dm² de lino brun 20 centimes. Mais un rouleau et un tube d'encre suffisent pour toute une classe ; quant aux gouges et manches, on peut se contenter d'en acheter une dizaine qui pourront être utilisées par tous les élèves tour à tour. Dans tous les villages, en outre, on trouve à emprunter une presse à copier.

R. BERGER.

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE

Industries diverses [1].

Chaussure et tannerie. Schönenwerd (Bailly), Olten, Winterthur, Kreutzlingen, Vaulion, Vevey.

30 fabriques produisent annuellement 6 à 7 millions de paires, dont 2 millions sont exportées à destination des marchés anglais, des Etats-Unis, d'Allemagne et des pays de l'Europe orientale. 35,48 millions de francs. Nous exportons aussi de la maroquinerie pour 24,5 millions de francs. Par contre nous importons annuellement pour 18 millions de cuirs tannés et pour 40 millions d'articles de cuir.

Caoutchouc. Schönenwerd s'est spécialisée dans les tissus élastiques.

Industries du bois. La forêt suisse produit annuellement 2 700 000 m³ de bois, soit les 75 % de nos besoins ; les bois exotiques complètent. Cette industrie comprend plutôt les petits ateliers (meubles, charpentes, menuiserie du bâtiment, tonneaux) qui répondent aux besoins du marché intérieur.

[1] Voir *Educateur* N° 4.

La sculpture (Oberland bernois) constitue une branche caractéristique du travail artistique du bois ; (sculptures religieuses et profanes, animaux, jouets, meubles). La mode actuelle ne lui est pas favorable. Les industries du bois occupaient, en 1930, 60 000 ouvriers ; l'exportation s'est élevée à 6,3 millions de francs.

Industrie du papier et des arts graphiques.

17 fabriques de papier occupant 4500 ouvriers produisent annuellement 100 millions de kg. de papier. Ajoutons les feuilles d'aluminium, de plomb, d'étain, les papiers peints, ouvrages de reliure, et nous justifierons *notre exportation* (1930) d'une valeur de 25 millions de francs. Il convient de mentionner le grand développement pris par l'imprimerie et *les arts graphiques*. 1204 entreprises utilisant les procédés modernes (phototypie, lithographie, rotogravure) excellent dans les belles éditions, illustrations soignées, reproductions de chefs-d'œuvres de l'art laïque et religieux, cartes géographiques appliquées aux différents besoins des temps modernes. Elles fournissent des emballages artistiques et surtout des *affiches réclames*. Il convient d'insister sur l'importance de ces dernières qui dépendent plus spécialement de la lithographie, mode de reproduction dans lequel la Suisse semble avoir atteint une maîtrise particulière.

Céramique. Indépendamment des multiples matériaux de construction, cette industrie s'est spécialisée dans les porcelaines de table, d'hôtel, de décoration, d'isolants électrotechniques. Renens, Langenthal, Steffisburg.

Industrie du verre. Verrerie de table, flacons de parfumerie et de pharmacie, verrerie pour laboratoires chimiques et médicaux. Nous importons de France la silice blanche. Monthey, St-Prex, Moutier.

Articles de sport.

Ils sont si divers qu'on ne peut guère parler d'une industrie nettement déterminée. Citons surtout la construction de canots-automobiles, bateaux à voiles et à rames, luges, skis, articles de pêche.

Armes à feu et armes blanches. Neuhausen, Thoune, Altdorf. Nous exportons des avions en Amérique latine.

Il faudrait encore signaler l'industrie des *allumettes* (Frutigen, Wimmis, Fleurier, Nyon) ; celles des *savons*, des *parfums*, des *couleurs* d'aniline, du *carbure de calcium*.

Industrie hôtelière.

3500 hôtels abritent 165 000 lits et représentent un capital de 1200 millions de francs. Une industrie de la Suisse française est celle des pensionnats et des pensions-familles.

Nulle industrie n'a, plus que celle-là, souffert de la guerre.

Quatre grandes stations soignent la tuberculose : Arosa (1800 m.), Davos (1574 m.), Leysin (1450 m.), Montana (1600 m.).

Voici, pour nos fiches, quelques stations de sports :

Ste-Croix, Saint-Cergue, Caux, les Avants, Château-d'Oex, Diablerets, Villars-Chesières, Morgins, Champéry, Montana, Crans, Loèche-les-Bains, Zermatt, Gstaad, Zweisimmen, Kandersteg, Adelboden, Mürren, Wengen, Scheidegg, Grindelwald, Andermatt, Engelberg, Rigi, Flims-Waldhaus, Arosa,

Davos, Klosters, St-Moritz, Pontresina, Celerina, Sils, Samaden, etc. Avant la guerre mondiale l'industrie hôtelière et pension-famille rapportait annuellement 500 millions de francs, équilibrant notre budjet commercial.

CH. LUGEON.

ORTHOGRAPHE

Le maître est parfois bien déçu lorsqu'il examine les cahiers de dictées. Souvent, les fautes sont presque aussi nombreuses que les grains de sable de la mer...

Il est impossible de parler de l'enseignement de l'orthographe dans un seul article. Le sujet est trop vaste. Il s'agirait de parler de l'étude du vocabulaire (orthogr. d'usage) — et de rechercher les moyens qui permettent de connaître un grand nombre de mots, de connaître leur sens et de savoir les écrire. Il s'agirait encore de parler de l'orthographe de règle... Je me bornerai, simplement, à discuter la question des fautes d'inattention. Et vous savez qu'elles sont nombreuses : termes confondus, fautes d'accord, etc. Quelques-unes de ces fautes disparaissent si vous exigez de vos élèves qu'ils analysent chaque phrase de la dictée. Mais il s'agit que ce travail soit fait sérieusement. Voici un procédé que je recommande parce qu'il s'est révélé utile : faites souligner les verbes avec le crayon rouge, par exemple ; le sujet sera souligné en bleu. Si vous préférez, employez d'autres couleurs... Ce procédé empêche une analyse hâtive. Les fautes d'accord seront moins nombreuses. Petit à petit, l'élève prend l'habitude d'examiner ce qu'il écrit chaque fois qu'il a la plume en main.

Nous parlions de fautes d'inattention. Je ne sais si le terme est heureux parce que ces erreurs ne sont pas toujours dues à l'inattention. Quelques élèves sont des étourdis ; d'autres ne parviennent pas à fixer leur attention très longtemps : quatre à cinq lignes de leur dictée ne contiennent aucune faute. Je les classe dans la même catégorie. A cause de ces derniers, il est nécessaire de trouver des textes courts ; peu à peu, les dictées deviendront plus longues. Lors de l'examen des dictées, faites un trait dans la marge, sans souligner le mot faux (cahiers des élèves indiqués plus haut)...

La ligne contient une erreur que l'enfant peut retrouver lui-même. Il y a évidemment d'autres procédés. Par exemple : s'arrêter de corriger tout travail, avec les aînés, lorsqu'on rencontre une faute grave et d'inattention.

Seconde catégorie : les élèves qui ne savent pas appliquer la règle, mais qui la connaissent, et les élèves qui n'ont pas... le « don de l'orthographe ». Pour eux, la faute n'est plus une faute d'inattention. Ils font souvent preuve de beaucoup de bonne volonté. Il faut s'efforcer de leur apprendre ce qu'ils ne savent pas. Le travail individuel est nécessaire : une question discutée trop fréquemment avec toute la classe, lasse les élèves ; l'intérêt disparaît. Composez des « fiches » contenant plusieurs exercices ; ils constitueront un excellent travail à domicile. Plusieurs « fiches » pour le même sujet, en ayant soin de graduer les difficultés. Ces feuilles pourront être recopiées par les grands élèves dans les leçons d'écriture : vous posséderez ainsi plusieurs exemplaires de la « fiche ».

En voici un exemple pour l'étude de « à » et de ses homonymes :

D. intermédiaire.

A. — As. — Ah ! à. — Fiche I.

Exemples :

1. Le saule *a* des rameaux très flexibles. — Tu *as* vu un saule près du ruisseau.

2. Ce vannier vendra une corbeille *à* mon père. — Près du ruisseau croît un saule *à* osiers.

3. *Ah !* que les chatons du saule sont jolis !

Observations :

Examine les exemples ci-dessus.

1. Le mot *a* ou *as* dans les deux premières phrases, qu'est-il ? Transpose ces deux phrases à l'imparfait.

2. Analyse la troisième phrase. A quoi sert le mot *à* ? — Quel est le terme que complète le mot *osiers* ? Quel complément est-ce ?

Le mot *à* est une... — Que peux-tu dire de la préposition ? Remplace-la par *avait.*

3. Le mot *Ah* ! exprime quoi ?

Exercice 1.

Dans un fragment de ton livre de lecture, cherche cinq phrases où le verbe *avoir* est employé (2e et 3e pers. du présent), et cinq phrases contenant la préposition *à*.

Exercice 2.

Remplace les points par l'un des deux homonymes. Souligne-le en rouge si c'est le verbe, en brun si c'est la préposition. Le saule ... parfois 4 m. de hauteur lorsqu'il n'est pas taillé. L'écorce ... un goût très amer. Autrefois, on l'employait en tisane ; cette dernière était destinée ... couper la fièvre. La feuille ... une forme allongée.

Les chatons apparaissent ... la fin de février. Le chaton ... souvent 2 cm. de longueur.

...-tu essayé de faire des boutures de saule ? Plantée dans un sol humide, chacune ... bientôt de petites racines blanches. Cette corbeille ... linge ... été faite avec des osiers écorcés.

Exercice 3.

Compose cinq phrases contenant le verbe *a* ou *as*, puis cinq phrases avec la préposition *à*. Souligne comme dans l'exercice 2.

C. GEHRET, *inst.*

LES LIVRES

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues.

Voilà une publication infiniment recommandable aux jeunes gens qui veulent faire une étude à la fois utile et attrayante des langues allemande ou française. Ils y trouveront, traduits dans l'un ou l'autre idiome, sous une forme irréprochable et en regard du texte original, des dialogues, des lettres commerciales et des morceaux de lecture dans les genres les plus divers, mais toujours choisis de façon à être accessibles à tous. Ce système est un moyen excellent d'enrichir son vocabulaire, de s'approprier par la pratique les expressions diverses et de s'habituer à la structure propre à chacune des deux langues.

Numéros spécimens gratis sur demande adressée au Bureau du *Traducteur*, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

RECUEIL DE DICTÉES

Grammaire, vocabulaire, élocution, rédaction et lecture expliquée

par

Ch. Vignier et E. Savary

Cours moyen, un vol. in-16, cartonné . . . . . Fr. 3.50

Cours supérieur, un vol. in-16, cartonné . . . . . » 3.50

Si ingrat que soit l'enseignement de l'orthographe, il reste un des plus importants de nos programmes scolaires et il est reconnu que la dictée est le meilleur exercice pour graver dans la mémoire la physionomie exacte des mots. — Le *Recueil de dictées* de Vignier et Savary est méthodique, simple et complet ; il renferme des textes faciles, gradués, bien à la portée des élèves, suivant pas à pas le programme de grammaire et choisis dans les œuvres des meilleurs auteurs de France et de Suisse romande. Chaque texte est préparé, les mots compliqués sont expliqués, les difficultés orthographiques et grammaticales signalées. Il est suivi d'exercices d'un genre nouveau, d'analyse, de synthèse, de lecture expliquée et de rédaction. — Chacun des deux volumes renferme en outre des dictées de revision et une série d'épreuves de français données dans les examens des classes primaires et primaires supérieures des cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève.

Tout a été mis en œuvre pour faciliter l'enseignement de l'orthographe et de la rédaction ; c'est dire que le *Recueil de dictées* est apprécié non seulement par les maîtres de nos écoles primaires et secondaires, mais aussi par les nombreux parents qui prennent une part active à l'instruction de leurs enfants.

On cherche pour un fils de 16 ans, grison (gymnasiaste)

séjour de vacances

(ca. 15 mai - 15 juillet) dans la Suisse romande, chez famille d'instituteur, à titre d'échange. (Au pair). Condition : unique pensionnaire de langue allemande. Offres sous **chiffre OF 39 D à Orell Füssli-Annonces, Davos.**

Collège Scientifique Cantonal

Année scolaire 1933-34

EXAMENS D'ADMISSION pour toutes les classes : samedi 25 mars 1933, à 7 heures. Voir détails dans la *Feuille des Avis officiels* du 14 février, des 3 et 17 mars 1933.

Inscriptions au Secrétariat jusqu'au vendredi 24 mars 1933.

Rentrée des classes : mardi 18 avril 1933, à 14 heures.

Nos

BALANCES POUR ÉCOLES

ont **2 avantages :**

maximum d'exactitude

longue durée

Demandez offres !

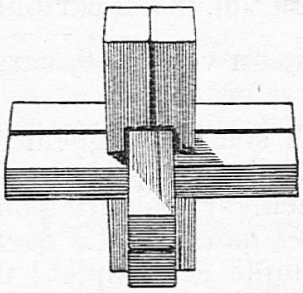
Vous serez étonnés du prix bas d'une bonne balance en l'achetant où il faut.

CARL KIRCHNER, BERNE

La maison de confiance

La Croix du charpentier

(Réponse à de nombreuses demandes) :



Non, cette construction n'est pas mon invention. A moi revient uniquement l'idée de fabriquer ces petites croix en métal, de façon à obtenir un jouet durable et instructif. L'histoire exacte de la croix du charpentier, je l'ignore, mais tout porte à croire que déjà les Romains ou peut-être même les Egyptiens en avaient connaissance. Car il est connu que ces peuples avaient déjà de très grandes connaissances de géométrie.

Joseph Chèvre, horloger,
St-Ursanne,

Brave jeune fille, 14 ans, de bonne famille, désire passer un an dans famille d'instituteur ou de fonctionnaire où elle aurait l'occasion d'aider au ménage, d'apprendre le français et de suivre les écoles. On prendrait pendant ce temps *en échange* fille ou garçon.

Offres à **L. Hæner, instituteur, Balsthal.** (Soleure).

Employé cant. de Winterthour désire mettre en pension durant une année sa fille de 15 ans, à partir du commencement avril et prendrait en échange jeune fille ou jeune homme du même âge environ.

De préférence famille d'institutenr ou d'employé à Genève, Lausanne ou environs.

Offres **OF 527 Z à Orell Füssli Annonces, Zürich,** Zürcherhof.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 18 mars 1933. XIIIme ANNÉE — N° 6.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

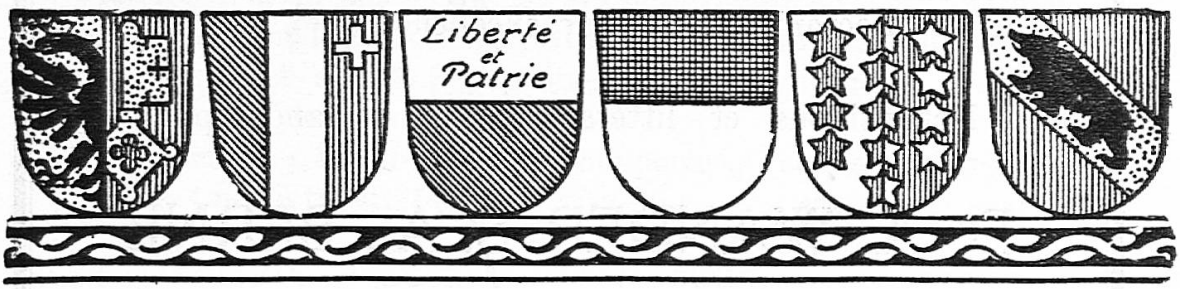
RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. CHANTRENS, Territet — H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J. MERTENAT, Delémont — H. BAUMARD, Genthod

LIBRAIRIE PAYOT & CIE
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Prévenir vaut mieux que guérir

Ce proverbe peut être appliqué tout spécialement aux maladies infectieuses qui pénètrent dans l'organisme par les voies respiratoires, telles l'angine, la grippe, la rougeole, la diphtérie, etc. Or, l'école, comme toutes les agglomérations d'individus, devient, en temps d'épidémie, un puissant agent d'infection et constitue de ce fait un danger non seulement pour le maître et les élèves, mais aussi pour leurs familles.

Prévenez ce danger en prenant des pastilles de

FORMITROL

Elles sont inoffensives même pour les enfants.

Un de vos collègues nous écrit :

« Vos pastilles de Formitrol me sont devenues indispensables dans l'exercice de ma profession d'instituteur. A mon avis, il n'est rien de meilleur contre les inflammations légères de la gorge. »

Pour le maître d'école surtout, un bon remède préventif contre les maladies des voies respiratoires est d'une grande utilité. Or, il le trouvera dans les pastilles de Formitrol. Chaque pastille contient, comme substance active, 0,01 g de formaldéhyde, le désinfectant interne par excellence.

Echantillons et littérature sur demande par

Dr A. WANDER S. A., BERNE